

MESSAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

TE VEA NO TAITI.

MATAHITI 12. — N° 46.

MAHANA MAA 21 NO NOVEMBRE.

PRÉCIS DE L'ADMISSION (au dos de la couverture)

Na	10
Sis més	10
Votre més	10
En service : 10 centimes.	10

On s'abonne
AU BUREAU DE LA POSTE
Pour tout ce qui concerne les envois, s'adresser au Bureau de la Poste.

PRÉCIS DES ABONNEMENTS (au dos de la page)

En 20 francs	20 centimes la ligne
En 10 francs	10 centimes la ligne
En 5 francs	5 centimes la ligne
Les sommes recouvrées se paient en métal du prix de la preuve sacrée.	

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordinance de la Reine et du Commandant Général Impérial aux îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial aux îles de la Société et dépendances. — Arrêté portant nomination de quatre mandarins dans la personne des délégués du Protectorat. — Arrêté rendant créatrice la rôle supplémentaire des contributions personnelles et des patentes du 3^e trimestre 1863. — Nominations. **PARTIE NON OFFICIELLE.** — Actes administratifs. — Nouvelles lois. — Tableau du Moniteur Universel du 6 au 10 septembre inclus. — Correspondance étrangère. — Faits divers. — Nouveautés du port. — Marché de Papete. — Tablau d'astuce. — Annonces.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société;

Veux disposer par l'ordre suivant, l'instruction du 15 avril 1863 pour l'exécution du décret financier du 25 septembre 1858;

Sur le rapport de l'ordonnateur f. i. de Directeur de l'intérieur;

Le conseil d'administration entendu;

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTÉ :

Art. 1^e. — Est rendu excepté le rôle supplémentaire des contributions personnelles et des patentes, l'levant à la somme de neuf cent quarante-cinq francs francs pour le 3^e trimestre 1863;

Savoir :

Contribution personnelle 99 francs

Contribution des patentes 930 francs

Total 999 francs

Art. 2. — L'ordonnateur f. i. de Directeur de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera inséré au *Bulletin Officiel de la colonie* et au journal.

Papeete, le 20 novembre 1863.

E. G. DE LA RICHÉRIE,

L'ordonnateur f. i. de Directeur de l'intérieur;

R. TRASTOUR.

Par ordonnance du 11 novembre 1863, les indigènes dont les noms suivront sont nommés, savoir :

Purua, chef du district d'Amanu-Rekareka-Tauere;

Marahi, juge du district d'Amanu-Rekareka-Tauere;

Maro, chef-motu du district d'Amanu-Rekareka-Tauere;

Imau, Tendakane, Tahiti, Taio, Taku et Temoi, motu-imiro du district d'Amanu-Rekareka-Tauere.

Mai le an i te faaua raa no le 11 no novembra 1863, ua fadofa hia te manu taata i faini hia te ion i muri mei :

Purua, ei tavana no te mataeina ra o Amanu-Rekareka-Tauere;

Marahi, juge du district d'Amanu-Rekareka-Tauere;

Maro, chef-motu du district d'Amanu-Rekareka-Tauere;

Imau, Tendakane, Tahiti, Taio, Taku et Temoi, motu-imiro du district d'Amanu-Rekareka-Tauere.

Ipuna, Tokelafanga, Tahiti, Taio, Teuku e Te Mori, ei motu-

imiro no te mataeina ra o Amanu-Rekareka-Tauere.

PARTIE OFFICIELLE.

Pomare IV, Reine des îles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire Impérial.

Vu l'ordonnance du 19 juillet 1863 sur l'organisation des districts des Etats du Protectorat.

ORDONNANCE.

Art. 1^e. A l'avvenir, les îles Bekareka (n° 45), Tauere (n° 46), et Amanu (n° 52) seront constituées en un seul district, qui prendra le nom suivant :

Amanu-Rekareka-Tauere.

Ce district aura un chef, un juge, un chef-motu, et six motu-miro.

Art. 2. La présente ordonnance sera enregistrée au Secrétariat général, et publique partout où besoin sera.

Papeete, le 11 novembre 1863.

POMARE.

Le Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

E. G. DE LA RICHÉRIE.

Pomare IV. Le Ariu vahine no te maieu fenua Tulaitea, e te au mai, e te Tomana le Avaraha o le Emepera.

I le hio rai i te faaua ma no le 19 au février 1853 no te faauas rai te mataeina ra o le maieu fenua o le Hau Tamara.

TE FAUAE NO :

Te rava i. I teie annau i mua nei, ua fahire big na fenua ra o Rekareka nr 45, Tauere nr 46 et Amanu nr 52 et te mataeina hot, e tao te iori muri nei :

Amanu-Rekareka-Tauere.

I teieini mataeina : hot tavana, bo-hoava, bo-raatira-motu e too non hotu motu-imiro.

Irava 2. E papohia te faaua rai mani a te faré toroa o te Papai parau rahi, e gneihi hiahoi i te mani vali aies et au rs.

Papeete, le 11^e novembra 1863.

POMARE.

Te Tonava no te man fenua furani i Oceania, le Avaraha o le Emepera i te man fenua Totaitea.

E. G. DE LA RICHÉRIE.

Par arrêté du 20 novembre 1863, pris en conseil d'administration, sur la proposition de l'ordonnateur f. i. de Chef du service judiciaire, les démissions de leurs fonctions judiciaires, offertes par MM. Gibson, Casabon, Chretien et Lapie, ont été acceptées.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société.

Vu notre arrêté en date de ce jour portant acceptation des démissions offertes par MM. Gibson, Chretien, Casabon et Labbe des fonctions judiciaires qui leur avaient été confier par notre arrêté du 29 octobre dernier, et suite des démissions acceptées;

Sur les demandes des 22 avril 1850 et 30 août 1860 ;

Vu les résultats des élections faites le 26 octobre 1863, en exécution de l'article 2 de l'arrêté du 30 août (1860) sus-vise.

Sur la proposition de l'ordonnateur f. i. de Chef du service judiciaire;

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTÉ :

Art. 1^e. Faisons partie du personnel des tribunaux du Protectorat MM. les résidants français dont nous savons, qui ont obtenu le plus grand nombre de suffrages dans les élections du 26 octobre dernier après les deux personnes désignées dans notre arrêté du 22 du même mois :

Conseil d'appel.

MM. Robins, membre assesseur;

Hout, membre assesseur.

Tribunal de commerce.

MM. Robins, juge titulaire;

Thunot, juge suppléant;

Vielillard, juge suppléant.

Art. 2. L'ordonnateur f. i. de Chef du service judiciaire est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera enregistré et publié partout où besoin sera.

Papeete, le 20 novembre 1863.

E. G. DE LA RICHÉRIE.

L'ordonnateur f. i. de Chef du service judiciaire;

R. TRASTOUR.

PARTIE NON OFFICIELLE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR.

Service des approvisionnements. — L'administration a besoin de :

Toile pour tapis de pied [soit] carrefour;

Bidon gonflable;

Limes en acier fondu 172 ronds, de 30 centimètres;

Limes en acier fondus plates, pointues, de 20 centimètres;

Chêne en bordages, de 8 à 12 centimètres d'épaisseur;

Tige à matelas.

Elle invite MM. les négociants de la place à adresser leurs offres au Commissaire aux travaux et approvisionnements, qui les recevra jusqu'au 23 novembre courant, à 4 heures de l'après-midi.

Service de la poste. — Le bivouac du Protecteur Samoa partira pour Valparaíso et Paita, avec le courrier d'Europe, le 5 décembre 1863.

Le 20 de ce correspondance sera fermé le 1^{er} décembre à 8 heures du soir.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

Affaires tutélaires. — L'administration rappelle aux instituteurs des districts, que conformément à l'article 7 de la loi du 7 décembre 1855, le mois de décembre ainsi que celui de juin sont des mois de vacances pour ces écoles.

Les parents qui envoient leurs enfants aux écoles françaises tenues à Papeete par les frères de l'institution chrétienne et les soeurs de Saint Joseph de Cluny, doivent savoir que le présent avis ne les concerne pas.

Ils ne doivent pas quitter non plus que depuis le mois d'octobre 1855, sans l'autorisation du district de Papeete, et sans rentrer aux écoles de vacances pour ces écoles.

Vous comprendrez (?) ces verités de plus en plus; vous comprendrez d'autant plus la sagesse et le désintéressement de nos conseils, que la génération qui s'élève aînée a été plus douce aux leçons des instituteurs et des institutrices que la France nous envie généralement pour tenir des écoles françaises où vos enfants ont libre accès. Je vous remercie de l'imprudence et de la confiance avec lesquels vous avez répondu à mon appel. Des voies multiples, avec peine que l'école indigène de Papeete devra faire, et vous avez très bien fait de faire ces écoles indigènes qui sont rangedes ces écoles, sous la direction de leurs instituteurs, sont autant de talibans fidèles et dévoués qui feront un jour l'honneur de leur pays. Mais l'espoir que je ai mis dans vos chers enfants ne devrait pas ma confiance dans les excellents sentiments qui vous animent.

Pensez parah tahiti. — Te faaua faauh au nei te hau i te mua oronouha haapii i te man mataeina, e man te au i te irava 70 te fare.

(1) Extrait du Messager du 22 décembre 1861. Discours du Commandant Commissaire Impérial.

que la plupart des portes étaient abandonnées. Bouss Mohamed en coudit que le moment était venu de donner l'assaut, et dès le lendemain il put se mouvoir facilement en possession des portes, tandis que Shabani, qui avait suivi le mouvement de Hédi, cherchait un refuge à la périphérie, au quartier de ses parents, une poignée de soldats, mais ce débarquement ne tarda pas à être empêché de faire face, et les voitures, chargées de châtaignes, furent envoyées à Kéhoual avec leurs familles.

Comme la ville était abandonnée à la force des soldats, Le sac dura depuis le matin jusqu'à deux heures avant le couché du soleil. Plus de deux cent personnes soupçonnées d'avoir caché leur argent furent massacrées, et quelques-unes réussirent pas toujours à échapper à la mort.

Il était réservé à Bouss Mohamed de s'asseoir dans ce dernier trône. D'azur à peine s'assit devant depuis la prise de la ville, lorsqu'il se sut approcher de la son existence et de la maladie dont il souffrait depuis longtemps. Il fit alors appeler ses fils, ses neveux et les principaux chefs de son armée, et, en présence de tous, il plaça sur la tête de son fils aîné, Chir Ali Khan, son propre turban. Il lui remit également son sabre, son cotte de mailles, son casque, son Koran, son cheval et son épée, et il donna à tous les assistants de le reconnaître comme chef de sa morte et de lui obéir comme à lui-même, nommant de sa malédiction et de sa mort celles qui hésiteraient à se soumettre.

Peu d'instants après cette cérémonie empreinte d'un cachet de grandeur orientale, Bouss Mohamed Khan expira. Tous les princes semblaient s'être conformés à sa dernière volonté, à l'exception d'un de ses fils qui comptait appuyer au rétablissement d'un corps de trois mille hommes placés sous son commandement ; mais Chir Ali Khan ne lui a pas laissé le temps d'assurer sa révolution, et il s'est immédiatement rapproché des chefs de son détachement.

Une expédition militaire a été dernièrement dirigée par les Hollandais contre l'île de Nias; une correspondance de Batavia, en date du 27 juillet, contient le sujet des renseignements suivants :

L'expédition dirigée contre l'île de Nias, sous le commandement du major Urziza, est revenue victorieuse à Padang, après avoir infligé aux indigènes un sévère châtiment.

Cette expédition, composée des bâtiments à vapeur *le Relieur*, *Claassen*, de la marine royale, et le *Hertog Bernhard*, de la flottille du gouvernement colonial, portant des troupes de débarquement et accompagnées de quelques transports et bâtiments légers, jeta l'ancre le 25 mai dans le port de Padang. Le 26, ces derniers traversèrent le détroit dans les îles de Simeulue, le commandant fut immédiatement intercepté par Hong Hiobole, sis à dix minutes de distance du montagne, et s'en empara après un combat de quelques heures, sans avoir éprouvé de pertes; l'ennemi prit la fuite après avoir incendié les habitations, abandonnant ses morts et ses blessés.

Le 29, dans une reconnaissance opérée contre le campement Oriabli, une retraite fut entre les forces néerlandaises et les habitants de ce village, occupant un retranchement avancé dont on parlait à se rendre difficile, mais vivant dans une cabane en bois. Les Hollandais sortirent de ce village et tuèrent tous et leur chef, et l'armée n'eut pas de morts ou de blessés.

On retrouva dans ce campement les canons hollandais que les indigènes avaient enlevés en 1861 du fort de Lagapudi, détruit par un tremblement de terre, et d'un gardoche réduite dans les mêmes circonstances. La perte du chef des indigènes fut assez considérable, et peut-être estimer qu'il y eut plus de 100 tués.

Oriabli fut livré aux flammes, et, comme il n'était possible de poursuivre dans leurs positions les indigènes qui étaient dispersés, le commandant a fait rembarquer ses soldats pour les porter sur la côte occidentale, afin de s'emparer du campement Oulowou, où il a lieu, en février dernier, l'affaire qui a motivé cette dernière expédition. Lorsque les Hollandais arrivèrent à ce campement, ils le trouvèrent abandonné et purent s'en emparer sans coup droit; on y mit le feu et on détruisit les palissades qui servaient de lignes de défense. Les troupes se rembarquèrent le 26 juin, et le 26 du même mois, la flottille expéditionnaire rejoignit l'autre sur la rade de Padang.

On écrit de Rome, au *Moniteur*, le 1^{er} novembre :

Un édit publié par le *Journal de Rome* rétablit une procession solennelle qui doit abandonner dans plusieurs siècles. Au milieu des processions, que transcrivent en ce moment toute la chrétienté, Sa Majesté a jugé qu'il convenait, pour les détourner, d'asseoir de plus ferventes prières au Christ, et elle a ordonné que l'image du Sauveur, qui est exposée dans le sanctuaire de *Sainte-Santa*, serait transportée en procession solennelle à *Sainte-Marie-Majeure*, où elle restera exposée pendant plusieurs jours à la vénération des fidèles. Après avoir rappelé brièvement toutes les raisons qu'il y a de croire qu'en ce moment il faut faire des sacrifices pour les peuples, l'édit du cardinal-vicaire se termine par cette phrase :

"La volonté du saint-père est que dans cette circonsistance on fasse des prières spéciales pour la malheureuse Pologne, qu'il voit avec douleur devenue actuellement un théâtre de carnage et de sang. La nation polonoise, qui toujours a été catholique et pour ainsi dire le boulevard de la chrétienté contre l'invasion de l'herbe, mérité certainement qu'on prie pour elle, ainsi qu'elle soit délivrée des maux qui l'affligent et que, ne perde jamais son caractère distinctif, elle reste toujours fidèle à la monarchie qui l'a créée, et garde son caractère national. L'herbe, avec l'usurpatrice assentiment de tous ceux qui composent la nation, l'étendard de la foi catholique et de la religion de ses pères."

Cette dernière phrase a été remarquée. Depuis le peu d'heures que l'édit a été publié, elle est l'objet de tous les commentaires.

FAITS DIVERS.

Une lettre d'Anthronepolis, du 7 août, nous apprend, dit le *Moniteur de l'Assemblée*, que M. de la Motte, ministre de l'Instruction publique et de l'Instruction technique, a été nommé à la tête du Commissariat qui avait banni la ville le cinquième qui regroupait les officiers et les soldats français morts dans cette ville pendant la guerre d'Orient. La même cérémonie avait lieu en l'église de Varna quelques jours avant, en présence du corps consulaire, des autorités et des troupes ottomanes qui, par ordre du sultan, avaient été convoquées pour honorer cette solennité funèbre, et en présence d'une population malheureuse appartenant aux différents races.

Aujourd'hui, dans tout l'empire ottoman, les cimetières qui ren-

ferment les dépouilles mortelles de nos soldats morts pendant la guerre d'Orient sont entourés de murs, restaurés et placés sous la garde des autorités consulaires françaises. Les travaux entrepris pour arriver à ce résultat ont été terminés récemment, et le diacre archéologue de Constantinople a voulu, dans une tournée pastorale qu'il a entreprise cet été, bénir lui-même ces lieux de repos.

On écrit de Bâle au *Courrier du Bas-Rhin* : Il résulte de communications officielles qu'à Bâle étaient ramassés dans les années dans le canton 1^{er} millions de hannetons par des personnes proposées à cette chasse. Cet opération a coûté à l'Etat un millier de francs, et des trois quarts de cette somme ont été payés en primes pour livraisons dépassant la quantité exigible. Des recherches scientifiques ont constaté que la moyenne annuelle de la production de Bâle pour le 1^{er} million de hannetons était de 5,400,000. Chaque hanneton pesait moins de 10 grammes, soit 54,000,000 femelles, dont 30,000,000 au chiffre annuel de 216 millions de larves, si on ne les avait détruites. On peut se figurer les ravages causés par une armée semblable. Il est question d'allouer aussi des primes pour ramasser les larves au moment du labour.

Une partie de la résidence de Kadou, la plus des plus peuplées et des plus fastueuses de l'Asie, est en ce moment encerclée d'un grave danger ; la plaine de Misra est, depuis le 29 juillet, envahie par une gigantesque colonne de hannetons entraînés de jés de Bâmes et de cendres. A plusieurs miles de distance, on entend un bruit sinistre semblable à celui que produisent de lourds chariots passant sur un pont de bois ; le sol est agité par de fréquentes secousses et tremblements de terre ; tout fait craindre une violente éruption de lave, et la population des Dosses, voisines de la montagne, emportée ce qu'elle possède de plus précieux et emmenant ses bestiaux, cherche son salut dans la fuite.

Pendant la course de taureaux qui a eu lieu à Tarazona le 29 août dernier, il partit quasiment du lieu du combat, un cerf qui devait s'figurer, il s'est présent à dans l'arène un énorme bœuf, un véritable bos, qui s'est promené avec calme. Le public a commencé à croire à l'arrêter une grande quantité de projectiles de toute espèce, parce que l'autorité ne faisait pas retomber le bœuf. Le tumulte est arrivé à son apogée, lorsque l'autorité a tiré une flèche qui a atteint le bœuf dans la poitrine, mais les pierres a forcés les toreros à se sauver. Une partie du public s'est élancée alors dans l'arène, et après un tumulte qui a duré une heure, il a fini par assommer le pauvre animal en lui lancant d'énormes pierres. (*El Telegrapho*.)

Le navire *l'étoile du Cambodge*, en se rendant de Hong Kong à San Francisco, a déversé dans le canal, dans la passe, pour se faire passer par les haubans, parmi ces brasses d'eau ; on apercevait le fond très dégagé. Cet événement est situé à 7 milles ouest-sud-ouest des roches que l'on trouve par 31°52' latitude nord et 139°53' est. Les pieux de ces roches s'élèvent à une hauteur de 20 à 10 pieds, et ce groupe s'étend sur l'espace d'un mille du sud-ouest au nord-est. Il existe un courant qui porte ces roches avec une vitesse de deux milles à l'heure. Un remous très-fort bouillonnant se remarque jusqu'à dix milles de l'événement. (*Stepping Gazette*.)

Par un arrêté en date du 21 juillet, le Gouverneur général des États-Unis, nombrés dans l'île, vient d'abolir le privilège dont les capitaines de port étaient exclusivement en possession à Java de fournitres de ferme, dorure et du bois à brûler aux navires marchands mouillés sur les rives de la colonie. Cette mesure, considérée comme un pas en avant dans la voie de l'extinction des monopoles, a été accueillie avec satisfaction par le commerce.

POLEMIQUE DES RELIGIES.—APPLICATION DE L'ÉLECTRICITÉ.—Les affaires et longues souffrances, si souvent mortelles, causées par les brûlures, doivent faire accueillir et examiner avec empressement tout mode de soulagement tout essai de palliatif sérieux.

Nous croyons donc devoir nous occuper d'un moyen de garder d'abord la peau, d'après ce qu'écrit la revue scientifique *les Mondes*, serait aussi prompt qu'efficace.

Avec un appareil très-facile d'après une certaine force fournit par un courant électrique à intervalles régulière et sans saccades, voici comment on combattrait victorieusement les brûlures et leurs terribles effets.

On pourra gérer entièrement la partie du corps atteinte par le feu, doigts, mains, bras, pieds, etc., dans une cuvette ou un bain de bois, en ferre ou en métal, rempli d'eau ; on ferait ensuite communiquer le courant électrique à intervalles réguliers et sans saccades, et lorsque l'appareil sera fixé à une petite lampe chauffante, laquelle sera flexible, dont chaque ampoule électrique est munie indépendamment d'un bout d'fil, il suffira fixer cette lampe à l'endroit où la partie atteinte se trouve à l'eau, et l'on plairait l'autre condon fixé par une de ses extrémités au polo positif de l'appareil et par l'autre à une plonge, sur la pointe du corps brûlé de l'eau, un peu éloigné de la partie affectée, par exemple, dans la main du droit opposé, afin d'établir le courant électrique d'un polo à l'autre, à travers la partie soufrante ; lorsque l'appareil sera placé dans l'eau, il suffira de faire passer un courant de force que le malade pourra supporter, jusqu'à ce qu'il se sente égoutté un instant de l'eau, il ne sentir plus d'inflammation, autrement il faudra continuer l'électrification jusqu'à ce que la circulation du sang soit complètement rétablie dans la partie affectée, et que l'inflammation et la douleur cesseront complètement cessé. Aussi longtemps que la partie atteinte restera plongée dans l'eau sous l'action électrique, le malade ne ressentira aucun douleur. Dans les cas de graves, une brûlure de 3 ou 4 degrés, il suffira de faire passer le courant électrique dans l'eau où il y aura malade, il faudra continuer de deux à trois heures d'électrisation non interrompus pour empêcher l'inflammation, mais la guérison suivra promptement ce résultat.

Si l'accident avait eu lieu dans une cuve d'eau ou de matière en ébullition, ou si les victimes avaient pris une telle façon ou d'une autre, il laudrait plonger tout le corps ou un vêtement dans une baaignoire ou dans une cuve, puis procéder comme il vient d'être indiqué, en ayant soin de placer le courant négatif dans la direction des pieds. Si l'accident avait eu lieu dans un lit, ou dans un autre endroit pouvant poser l'autre pied à la hauteur, ou en le fixant au moyen d'un tabouret, ou si une partie du corps qui n'aurait pas été affectée et qui se tenait tendu, il suffira de faire passer l'eau. Dans ce cas, il serait nécessaire d'enlever tous les quartiers d'heure, assez vite et sans déplacer le malade, que portion de l'eau du bas, laquelle s'était chargée du calorique en excès, aurait besoin d'être remplacée par de l'eau aussi fraude que possible. Il faudrait trois, quatre et cinq heures pour obtenir un résultat complet.

M. Rebold, l'auteur d'un moyen de guérison qui serait héroïque, se

